LE SANG ET L'ARGENT

CHAPITRE 1 : LE SANG ET L'ARGENT

L’histoire prend racine au XVe siècle avant J.-C., au cœur des terres sauvages de ce qui deviendra, bien plus tard, la France. Dans son petit hameau, Taran mène une existence paisible. Chaque matin, il salue ses voisins et sa famille, porté par la chaleur d'une communauté où l'entraide est la règle d’or. Autrefois, les seuls dangers venaient des bêtes sauvages, que les villageois repoussaient sans mal.

Pourtant, depuis peu, l'équilibre vacille. Des loups d'une intelligence effrayante parviennent à déjouer toutes les mesures de sécurité. Ils s'introduisent dans le village sans jamais être vus, décimant le bétail avec une précision surnaturelle. Face à ces créatures capables d'échapper aux gardes les plus aguerris, une sourde inquiétude s'installe. Cette ruse, impensable chez des bêtes si primitives, défie tout entendement.

À dix-huit ans, Taran ne se contente plus de la routine de la ferme. Passionné par la protection des siens, il intègre enfin l’équipe de garde de jour. Sa première patrouille est calme, troublée seulement par le passage de quelques ours bruns. Fier de son nouveau rôle, il porte souvent la main à son cou pour effleurer son amulette en fil d'argent. Ce pendentif, hérité de sa mère morte en lui donnant naissance, est sa source de force mentale, bien qu'il symbolise également la relation difficile qu'il entretient avec son père.

Lors de ses pauses, Taran retrouve Aena. Ils ont grandi ensemble, cherchant toujours à se surpasser l'un l'autre. En discutant, ils contemplent l'horizon : il leur est interdit de s’aventurer au-delà du périmètre du hameau. Cette frontière imposée nourrit chez eux une soif de découverte que la sécurité du village ne suffit plus à étancher. Le soir venu, Taran cède sa place à Galan, le garde de nuit à son poste, le taquinant sur sa maladresse habituelle avant de rentrer chez lui.

En quittant le poste de garde, il aperçut Aena adossée à la palissade de bois brut qui encerclait le hameau. Elle scrutait la forêt sombre au-delà de la frontière interdite.
"Tu as survécu à ta première journée", l'interpella-t-elle en lui donnant une bourrade amicale dans l'épaule. "Pas trop déçu de n'avoir effrayé que des écureuils ?"
Taran rit doucement et la bouscula légèrement en retour, avant de s'accouder à ses côtés, le regard tourné vers ce même horizon lointain qui les fascinait tant.
"Un jour, nous irons voir ce qu'il y a derrière ces grands pins", murmura-t-il, l'ombre d'un défi dans la voix.
Aena soupira, son expression joueuse laissant soudain place à une moue beaucoup plus sérieuse.
"Idiot. Promets-moi juste de ne pas jouer au héros d'ici là", lâcha-t-elle en croisant les bras. "Si tu te fais dévorer, je n'aurai plus personne à battre à la course."

La nuit était presque tombée lorsqu'il poussa la lourde porte de sa propre demeure. Son père était assis près du foyer, concentré sur la réparation d'un outil. Le bruit sec du bois s'arrêta net lorsque Taran entra.
L'homme leva les yeux. Son regard croisa celui de son fils, puis descendit inexorablement vers le reflet argenté de l'amulette qui brillait sur sa poitrine. Un voile de douleur, lourd d'un reproche silencieux, traversa ses traits burinés.
"La garde s'est bien passée ?" demanda finalement le père, la voix rocailleuse et dénuée de chaleur.
"Le village est en sécurité", répondit Taran d'un ton sec.
Il rajusta machinalement le pendentif sous sa tunique pour le soustraire à la vue du vieil homme. Aucun d'eux n'ajouta un mot. Ce silence écrasant, hanté par le fantôme de la mère qui n'était plus là, était devenu leur seule véritable façon de communiquer.

Les mois passent et le fléau persiste. Le bétail s'amenuise, menaçant le village de famine. Ce mois-ci, la tension est à son comble : dès la troisième attaque, les réserves sont déjà critiques. Pour la première fois, Taran est affecté à la garde de nuit. Malgré la gravité de la situation, une excitation nerveuse le gagne.

Tout est calme jusqu'à trois heures du matin. En inspectant le poste du côté ouest, Taran pénètre dans la cabane de garde et se fige. Une créature est là, penchée sur le corps sans vie de Galan. C'est un loup, mais ses yeux trahissent une conscience terrifiante : un regard bleu clair, presque humain.

Taran ne reste pétrifié qu’une seconde avant d’attaquer avec sa lance. Il touche la bête au ventre, mais dès qu’il retire le bois, la plaie se referme instantanément. Dans un bond puissant, le loup brise l'arme en deux et plante ses crocs dans l'épaule du jeune homme. La douleur est fulgurante. Un cri déchire la nuit.

Dans la mêlée, son amulette d'argent est arrachée. Taran s'en saisit et, dans un dernier instinct de survie, l'enfonce comme un poignard au cœur de la bête. Une partie du sang de la créature tombe dans sa plaie, ce qui semble améliorer légèrement son état. Mais pour le loup, c'est un supplice. Dès que le métal blanc touche sa peau, sa chair se met à bouillir. Une odeur de soufre insoutenable remplace celle du sang.

Le loup lâche prise. À la stupeur qui se lit dans ses yeux, Taran comprend que la bête est terrassée par une douleur qui lui est totalement inconnue. Un hurlement strident retentit, puis une fumée blanche envahit la pièce. Lorsqu'elle se dissipe, le loup a disparu. À sa place gît une jeune fille d'à peine quinze ans. Le regard de Taran se voile ; il entend vaguement les autres gardes forcer la porte, mais le fracas lui parvient comme un écho lointain. L'adrénaline le quitte d'un coup, le laissant exsangue.

Alors qu'il s'effondre, seule l'image de cette enfant l'accompagne dans les ténèbres de son esprit. Il n'arrive pas à accepter l'impossible : comment une créature à l'apparence si paisible, si tragiquement innocente, pouvait-elle abriter une telle monstruosité ? C'est avec ce visage gravé dans sa rétine qu'il sombre définitivement dans l'inconscience.

Le réveil de Taran fut brutal. Son épaule, bien que close par une cicatrice boursouflée et anormalement chaude, le lançait encore. Aena était là, son visage baigné par la lumière du foyer, mais la place de son père était vide. Le déni luttait en lui, mais l'image de la jeune fille mourante sous ses coups finissait toujours par revenir, s'entrechoquant avec la vision d'horreur de Galan démembré. Lorsque Aena lui glissa l'amulette d'argent entre les doigts, propre et froide, il crut retrouver un peu de paix.

Mais le calme fut de courte durée. Ignorant la douleur, Taran se traîna hors de la maison longue. Le village n'était qu'agitation. Au centre, une femme au visage marqué par des scarifications étrangères. Une voyageuse que les anciens n'auraient jamais laissée entrer en temps normal dominait le cadavre de l'enfant-loup. Elle réclamait du sang et de l'argent pour sceller le destin de la meute. Le silence tomba sur la foule quand Taran approcha. Il vit l'ombre de son père se détacher du groupe. Sans un mot, avec une rudesse qui dissimulait une vieille rancœur, l'homme arracha le pendentif du cou de son fils. “Pour le village, Taran”, grogna-t-il, refusant de voir dans cet objet autre chose que le spectre de l'épouse qu'il avait perdue.

Le rituel commença sous une lune immense. Taran, banni par sa faiblesse et sa colère, resta cloîtré. Dehors, la sorcière entonna un chant guttural. Lorsque le métal blanc fondit dans le sang noir de la bête, une onde d'énergie émeraude balaya les palissades. Des cris de loups, lointains et agonisants, déchirèrent la nuit.

Mais à l'intérieur, Taran vivait son propre enfer. Son sang, infecté par la morsure de la bête, entra en résonance avec le sortilège. Ce qui aurait dû être une simple fièvre devint une agonie liquide. Ses veines semblèrent se changer en plomb fondu. Il vomit un flot écarlate, s'effondrant dans la mare sombre de sa propre humanité qui le quittait. Quand ses yeux se rouvrirent, ils n'étaient plus seulement bleus. Ils étaient affamés. Les célébrations des villageois, à quelques mètres de là, ne lui parvenaient plus comme des chants, mais comme le battement de cœurs chauds, de veines pulsantes... un festin qui n'attendait que lui.

La sensation qui vrillait les entrailles de Taran n’avait rien de commun avec les privations des mois de famine passés. Ce n’était pas la faim d’un loup, c’était un vide absolu, une brûlure glaciale que seule la chaleur du sang des vivants pouvait apaiser. Au sol, la mare écarlate qu’il avait vomie commençait déjà à sécher sur la terre battue de la maison longue, mais Taran ne la regardait plus. Ses yeux fixaient la lourde porte en bois. À travers les interstices du clayonnage, sa vision avait changé : il ne voyait pas seulement la lumière des torches du village, il percevait la chaleur thermique des corps qui s’agitaient à l'extérieur. Il entendait surtout les battements de cœur. Une cacophonie de pulsations accélérées par la fête et la bière d'orge. Chaque battement résonnait dans ses oreilles comme un tambour lointain, l'appelant à la curée.

Il fit un premier pas. Ses jambes, qui l'avaient trahi quelques minutes plus tôt, possédaient désormais une force terrifiante, souple et surnaturelle. Ses doigts se crispèrent, mais aucune grifique de bête ne poussa. À la place, ses canines s'allongèrent discrètement sous ses lèvres, aiguisées comme des pointes de flèches en bronze. Sa peau était devenue d'une pâleur de craie, contrastant violemment avec le bleu clair de ses yeux. Ce regard, qu'il avait volé à la jeune fille de la cabane, brillait désormais d'une lueur prédatrice dans la pénombre de la demeure déserte.

Dehors, les cris de joie redoublèrent. La voix forte du chef du village s'éleva, remerciant les esprits et la sorcière étrangère pour avoir nettoyé les bois de la bête qui les rongeait. Ils pensaient être sauvés. Ils pensaient que le danger venait d'un simple loup sauvage. Ils ignoraient que le premier d'une espèce nouvelle, un buveur de sang immortel, venait de naître au cœur même de leur foyer, engendré par la corruption du sang de l'enfant-loup et par la trahison du père de Taran.

Taran posa sa main sur le loquet de la porte. Une dernière étincelle de sa conscience humaine tenta de le freiner. L'image d'Aena, son sourire joueur lors de leurs courses dans les champs, traversa son esprit embrumé. Mais la soif de sang balaya ce souvenir d’un frisson de pure démence. Il pousse la porte. Elle ne s’ouvrit pas simplement : sous l'impact de sa force surhumaine, les gonds en bois volèrent en éclats, et le lourd battant s'abattit sur le sol dans un fracas de tonnerre.

Le bruit sec figea instantanément les villageois rassemblés autour du grand feu central. Les rires s'éteignirent. Les regards se tournèrent vers la demeure de Taran. Silhouette sombre découpée par la lueur des flammes, le jeune homme se tenait sur le seuil, le torse nu, couvert de son propre sang séché, ses yeux bleus fixés sur la foule avec une intensité insoutenable.

"Taran ?" fit une voix dans la foule.

C’était Aena. Elle fit un pas en avant, une expression de pure incompréhension gravée sur le visage. Elle tenait encore une coupe en céramique à la main. Dans son esprit, son ami était simplement blessé, à l'abri dans la maison pour se reposer et reprendre des forces après sa terrible confrontation. Elle s'attendait à le voir affaibli par sa blessure à l'épaule, pas transformé en cette apparition spectrale et menaçante qui se tenait devant elle. Elle ne pouvait pas lier le garçon avec qui elle avait grandi au monstre qui venait de briser la porte.

Taran la regarda. Son nez capta son odeur, si familière, mais l'instinct du prédateur ne fit aucune distinction. Il vit, à travers sa nouvelle vision, le réseau de ses veines battre sous la peau fine de son cou. Le sang y coulait, chaud, pur, irrésistible. Un grondement sourd, qui n'avait rien d'humain ni d'animal, s'échappa de la gorge de Taran. Il n'était plus un homme. Il était le premier vampire.

Le chaos s'installa en un éclair.

"Le garçon... Regardez ses yeux ! La sorcière a maudit son sang !" hurla un des gardes de nuit, celui-là même qui avait remplacé Galan.

Avant même que le garde ne puisse lever sa hache en bronze, Taran fondit sur lui. Sa vitesse défiait le regard humain ; il parut s'effacer pour réapparaître instantanément contre l'homme. Ses mains agrippèrent les épaules du garde avec la force d'un étau de pierre. Sans hésiter, guidé par un instinct millénaire qui venait de s'éveiller, Taran plongea ses dents dans la gorge de l'homme. Le jaillissement du sang chaud embrasa ses sens. Ce n'était pas seulement de la nourriture, c'était une extase de puissance. Il projeta le corps vidé de son sang contre une des structures de séchage du grain, qui s'effondra dans un nuage de paille.

La sorcière étrangère, terrifiée par les effets secondaires imprévus de son propre rituel, comprit trop tard qu'elle avait créé un monstre bien pire que les loups en utilisant le sang de la lycanthrope et l'argent. Elle tenta de jeter une poignée de poudres rituelles vers le feu pour invoquer une barrière de protection. Taran la vit. En un battement de cils, il fut sur elle. Ses doigts glacés se refermèrent sur son cou, brisant ses vertèbres dans un craquement sec. En tombant, la magicienne renversa le chaudron de bronze contenant le reste du sang de l'enfant-loup et l'amulette d'argent de Taran. Le liquide et le métal fondu se déversèrent directement dans le brasier central.

Le contact du sang de l'animal-garou, de l'argent et du feu provoqua une reaction chimique et magique immédiate. Une colonne de flammes vertes jaillit vers le ciel avant de se propager avec une rapidité surnaturelle aux toits en chaume des maisons longues environnantes. En quelques secondes, le cœur du hameau s'embrasa. Les flammes dévoraient le bois sec et le torchis, transformant le refuge des hommes en un piège de feu.

Les villageois couraient dans tous les sens, aveuglés par la fumée noire et la lueur verte de l'incendie. Taran se déchaînait au milieu de la panique. Il se mouvait comme une ombre

parmi les flammes, invisible, insaisissable, frappant chaque fois qu'un cou se présentait à lui. Il n'était plus un humain qui se vengeait ; il était un prédateur alpha, un monstre indomptable qui découvrait l'étendue de ses pouvoirs. Il abattait les guerriers d'un seul coup de poing, brisait les palissades de protection que les hommes avaient mis des décennies à construire pour se protéger du monde extérieur. Les cris d'agonie des habitants se mêlaient au crépitement du feu vert.

Au milieu de cette apocalypse, Taran vit une silhouette familière s'interposer entre lui et un groupe d'enfants qui fuyaient vers la forêt. Son père.

Le vieil homme tenait une lourde hache de bûcheron. Ses mains tremblaient, mais son regard était dur, figé dans une résolution désespérée. Il n'avait plus de haine dans les yeux, seulement une immense, une infinie tristesse en voyant ce qu'était devenu son fils.

"Taran... mon fils...", parvint à articuler le père, la voix étouffée par la fumée qui envahissait le village.

Le monstre s'arrêta un instant. Le nom résonna faiblement dans l'esprit du vampire. Taran pencha la tête sur le côté, fixant cet homme qui avait refusé de l'aimer, cet homme qui lui avait arraché le dernier souvenir de sa mère pour l'offrir à la mort. Le souvenir du reproche silencieux, du silence écrasant qui régnait dans leur maison depuis sa naissance, remonta à la surface. La colère de l'humain s'allia à la fureur du monstre.

Le père leva sa hache et chargea, criant le nom de sa femme disparue comme pour se donner du courage. Mais le geste était trop lent, trop lourd. Taran esquiva le coup d'un mouvement d'une fluidité parfaite. Sa main fendit l'air, frappant le torse du vieil homme avec une violence inouïe.

Le père s'effondra sur les genoux, ses mains pressées contre sa blessure mortelle. Il leva les yeux vers Taran, ses lèvres tremblantes esquissant un mot inaudible — un pardon ou une prière. Taran, sourd à toute humanité, se pencha et mit fin à la lignée de sa famille, buvant les dernières gouttes de vie de son propre père, brisant le premier lien de sang qui le rattachait encore un peu au monde des hommes.

Alors que le corps vide de son père glissait sur le sol herbeux, Taran, la bouche rouge de ce crime impardonnable, chercha la dernière pulsation cardiaque du village. Sa vision

thermique se focalisa instantanément sur une silhouette immobile près de la palissade effondrée, Aena.

Elle n’avait pas fui. Elle se tenait debout au milieu des débris enflammés, les larmes traçant des sillons clairs sur son visage noirci par la suie. Elle n’avait pas d’arme. Elle regardait le carnage autour d'elle, les maisons qui s'effondraient dans le feu vert, les corps de ses voisins vidés de leur substance, puis elle plongea son regard directement dans les yeux bleu clair du premier des vampires.

"Tu as tout détruit", murmura-t-elle, sa voix brisée par le chagrin et l'horreur. "Tu es devenu le pire de nos cauchemars."

La bête en Taran ne comprit pas les mots, elle ne comprit que le défi et la promesse de ce sang chaud qui battait si fort contre ses oreilles. La faim, exacerbée par l'odeur de la fumée et du carnage, prit totalement le contrôle. En un éclair, il fut sur elle. Ses mains de pierre la plaquèrent contre les restes de la palissade de bois brut. Aena laissa échapper un hoquet de surprise, mais elle ne cria pas. Elle continua de le fixer, cherchant désespérément une once de son ami derrière ce masque de mort.

"Taran... s'il te plaît...", souffla-t-elle dans un dernier espoir.

Mais le prédateur était aveugle. Taran pencha la tête et enfonça cruellement ses canines dans la gorge d'Aena. Le sang jaillit, chaud, sucré, d'une pureté qui fit frissonner le monstre de plaisir. Il buvait goulûment, sentant le corps de la jeune fille s'affaiblir entre ses bras, ses mains qui griffaient faiblement son torse perdant peu à peu leur force.

Puis, le rythme cardiaque d'Aena ralentit. *Boum... Boum... Boum...* Jusqu'à s'éteindre complètement. Ses yeux fermés se figèrent, sa tête bascula en arrière, privée de toute vie.

C'est à cet instant précis que le miracle et la malédiction se produisirent.

Le flot de sang d'Aena, la personne qu'il aimait le plus au monde, agit comme un violent contre-poison psychologique. Le choc de ce meurtre ultime brisa net la transe de la bête. Comme si une digue venait de céder dans son esprit, la conscience de Taran fut brutalement projetée à la surface. Ses yeux bleus perdirent leur éclat sauvage pour retrouver une lucidité humaine, totale et terrifiante.

Taran desserra lentement ses bras. Le corps inanimé d'Aena glissa mollement sur la terre herbeuse, s'effondrant à ses pieds comme une poupée de chiffon.

Le jeune homme recula d'un pas, ses mains tremblantes levées devant son visage. Ses doigts étaient couverts de sang. Le sang d'Aena. Il porta ses mains à sa bouche et toucha ses propres crocs, sentant le goût chaud et métallique qui tapissait ses lèvres.

Il regarda autour de lui. Le voile de la fureur venait de tomber, lui laissant contempler l'immensité de son désastre. Le village de son enfance n'était plus qu'un immense brasier de flammes vertes. Les maisons longues en torchis et en chaume s'effondraient les unes après les autres dans un crépitement d'étincelles. Partout sur le sol gisaient les corps de ses voisins, de ses amis, des gens qu'il s'était juré de protéger le matin même lorsqu'il se reposait encore, confiant dans sa guérison.

Un cri d'une agonie absolue déchira la gorge de Taran. Ce n'était plus le rugissement d'un prédateur, mais le hurlement de désespoir d'un fils, d'un ami, d'un humain qui venait de réaliser qu'il avait lui-même orchestré l'apocalypse de son monde. La culpabilité s'abattit sur lui avec la force d'une montagne. Il tomba à genoux aux côtés d'Aena, saisissant ses mains glacées, la suppliant de se réveiller, de le battre encore à la course, de lui dire que ce n'était qu'un cauchemar. Mais le silence de la mort fut sa seule réponse.

Il comprit tout alors. La jeune fille de la cabane était un loup, une créature de la lune, mais lui... la magie et l'argent avaient transformé son sang en quelque chose d'éternel, de froid et de maudit. Il était le premier de son espèce, un monstre condamné à errer dans les ombres, défini par le meurtre des siens.

Un craquement massif retentit : la maison longue principale, celle où il avait grandi avec son père, s’effondra définitivement dans un dôme de cendres, scellant le destin du hameau.

Taran se leva lentement. Le visage baigné de larmes de sang, il jeta un dernier regard déchirant sur les restes d'Aena. Il savait qu'il n'avait plus le droit de rester parmi les mortels. Il tourna le dos au brasier, bondit par-dessus la palissade brisée et s'enfonça à une vitesse surhumaine dans la forêt sombre, fuyant la lueur du feu qui commençait déjà à lui brûler les yeux. Le petit village sans nom du XVe siècle avant J.-C. venait d'être rayé de la carte par le premier vampire de l'histoire, condamné à porter à jamais le deuil de son humanité dans la nuit éternelle.